

**Vive le marxisme-léninisme-maoïsme!
Guerre populaire jusqu'au communisme!**

PARTI COMMUNISTE

CHARLES BOURNETON

Le syndicalisme chrétien dans la région du Nord

décembre 1934

Le mouvement syndical chrétien, presque aussi vieux que le mouvement syndical révolutionnaire resta longtemps stagnant, malgré les efforts inouïs de l'Eglise.

Aujourd'hui, cependant, il serait vain de pratiquer la politique de l'autruche et de nier les progrès sérieux qu'il réalise dans tous le pays et dans la région du Nord en particulier.

Quoique les statistiques qui sont fournies à ce sujet soient nettement imprégnées de jésuitisme, si en honneur dans la pratique de l'Eglise, elles n'en démontrent pas moins les succès d'organisation obtenus.

Le rapport publié par l'Union régionale des syndicats chrétiens à l'occasion du XV^e Congrès, le 22 avril 1934, à Lille, indique les progressions suivantes :

	1920	1925	1930	1933
Syndicats	9	47	102	
115				
Unions locales	2	5	15	20
Professions	3	10	15	18
Propagandistes permanents	3	8	20	30
Conseillers prud'hommes	-	14	24	37

Ces chiffres valent pour le Nord, le Pas-de-Calais, la Somme, l'Aisne et les Ardennes.

Rien que pour le Nord et le Pas-de-Calais, le nombre de syndicats s'établit comme suit :

U.D. du Nord : 12 U.L., 70 Syndicats

U. D. du Pas-de-Calais : 4 U.L., 25 Syndicats

Soit en tout : 16 U.L., 95 Syndicats

C'est donc dans ces deux départements de notre région que se trouvent les bases fondamentales du syndicalisme chrétien.

Il reste à déterminer le nombre des adhérents. C'est ici que le jésuitisme est le plus apparent. On les chercherait en vain dans leurs nombreuses publications, cependant si prolixes en chiffres.

Le rapport se contente d'expliquer que de 1930 à 1933 les effectifs ont augmenté de 40 %, de même que la Fédération chrétienne des mineurs a fait 1.500 adhérents dans la dernière période 1933-1934.

Combien cela fait-il d'adhérents au total? Impossible de le savoir.

Quelques données cependant, cueillies ça et là, nous permettent de déterminer approximativement le nombre des adhérents.

Ainsi, le nombre des sections minières s'élève, paraît-il, à 80, ce qui

est un chiffre important et il semble bien que le nombre des adhérents s'élève à 2.000 au maximum.

L'U.L. d'Halluin possède huit syndicats avec 3.000 adhérents. A Roubaix-Tourcoing ils possèdent vingt syndicats avec 7.000 adhérents.

Tenant compte de ces éléments, on peut évaluer à 25.000 au maximum le nombre des adhérents à l'U.R. chrétienne dont 20.000 pour le Nord et le Pas-de-Calais.

C'est un chiffre dont il ne faut pas sous-estimer l'importance, d'autant plus que le nombre des adhérents est en croissance incontestable.

En même temps que leur organisation se renforce, leur influence grandit. Quelques élections récentes où les chrétiens ont participé, montrent les progrès de leur influence.

Participant pour la première fois aux élections de la Caisse de Secours des Mines de Liévin, le 16 juin 1934, ils obtiennent 535 voix.

Ils sont élus aux élections de la caisse de secours des Mines de Dourges avec une moyenne de 555 voix au second tour contre 492 aux administrateurs sortants.

Aux élections de la caisse de secours des Mines de Drocourt, ils obtiennent au second tour 542 voix contre 572 à la liste de front unique après avoir gagné 125 voix sur 1931.

Les élections pour la désignation de conseillers prud'hommaux, à Béthune, sont également un succès pour eux.

Au premier tour ils sont élus dans la première catégorie (commerce) et arrivent en tête dans quatre catégories sur cinq. Au second tour, malgré le désistement mutuel des candidats unitaires et confédérés,

ils emportent les sièges dans deux catégories sur cinq.

Sans vouloir exagérer la signification de ces succès, il convient d'en examiner le contenu pour en montrer mieux le danger.

Il est incontestable que la politique systématiquement réalisée par le cardinal Liénard depuis son arrivée dans la région du Nord, en 1928, a joué un très grand rôle dans ces succès.

Ce chef rusé, diplomate et intelligent, a su avec l'appui complet du Pape et aussi dans une grande mesure des Pouvoirs publics, faire comprendre aux grandes associations patronales (Consortium Textile, Comité des Houillères, etc.) l'intérêt qu'elles avaient à faciliter le développement des syndicats chrétiens.

Dès son arrivée dans le Nord, le nouvel évêque Liénard (désigné cardinal depuis) réussit à obtenir l'intervention du Vatican auprès du Consortium Textile et à réaliser un accord sur place entre le Consortium et les syndicats chrétiens d'Halluin sur la question de la grande grève de 1928 qui durait depuis 7 mois.

En quelques jours, Liénard, spéculant sur la situation, réussissait à désagréger le bloc des grévistes et à pousser à la reprise sans résultats.

Ce nouveau chef, fort de l'appui du Pape, a entraîné à sa suite les milliers de curés qui pullulent dans la région.

Par des modifications dans les méthodes de travail des prêtres; la création de sociétés, etc., etc., le développement des écoles libres, les représentants de l'Eglise ont créé un mouvement de masse et pris en mains les destinées du syndicalisme chrétien.

Mais il ne faudrait pas considérer les succès comme provenant exclusivement de l'action de l'Eglise.

Cette même Eglise possède depuis déjà longtemps la structure d'aujourd'hui et sûrement même, plus d'influence dans le passé que

maintenant.

Si malgré cette force considérable le syndicalisme chrétien n'a pas pu se développer comme il le fait aujourd'hui, c'est que des phénomènes nouveaux sont intervenus depuis.

En effet, la classe ouvrière du Nord a de vieilles traditions d'organisation et depuis fort longtemps déjà une immense quantité d'ouvriers était organisée dans les syndicats de la C.G.T., dans les Mutuelles de tous ordres et autres sociétés.

La scission syndicale, puis le mécontentement des ouvriers de la politique réformiste des syndicats confédérés, plus particulièrement après les grandes grèves de 1929, 30 et 31 et depuis le développement inouï de la crise et de la misère, le manque de lutte idéologique de notre part contre la politique du syndicalisme chrétien, sont à l'origine des succès remportés par le mouvement syndical chrétien durant cette dernière période.

Avec le développement important du syndicalisme chrétien, grandissent l'état de division du prolétariat et les difficultés de lutte pour la classe ouvrière.

Le rôle des dirigeants chrétiens dans les grandes grèves du textile est surtout apparu comme étant un rôle de briseurs de grève.

Patronat, église et ses agents dans les syndicats trompent honteusement la confiance des ouvriers chrétiens et trahissent leurs intérêts.

Ce ne peut pas être étonnant pour nous qui savons le rôle général de l'Eglise et celui en particulier qu'elle s'est assigné depuis fort longtemps dans le mouvement syndical français.

Mais trop de travailleurs ignorent encore les objectifs véritables que poursuit le syndicalisme chrétien et le rôle néfaste que joue l'Eglise dans ce mouvement.

C'est pourquoi il importe de le préciser le plus possible.

L'Encyclique « Rerum Novarum » du Pape Léon XIII nous montre clairement le but poursuivi par l'Eglise :

L'erreur capitale - y est-il écrit - dans la question présente, c'est de croire que les deux classes sont ennemies l'une de l'autre.

Et plus loin : « La concorde engendre l'ordre et la beauté. »

Afin de préciser encore sa pensée Léon XIII introduit, dans son Encyclique, les paroles de Saint Paul : « *La charité est patiente, elle est bénigne, elle ne cherche pas son propre intérêt, elle souffre tout, elle supporte tout.* »

De là cette parole du cardinal Amette que « *l'Eglise ne doit jamais faire grève* », car il faut empêcher que « *le syndicalisme chrétien ne se laisse entraîner, dans les conflits sociaux, au socialisme et au marxisme* » et que « *la lutte de classes ne se superpose peu à peu aux doctrines de la charité chrétienne !!!* »

Cette « charité chrétienne », « supportant tout et souffrant tout », on comprend aisément pourquoi le patronat lui accorde tant de sympathie !

Alors qu'au début, le patronat manifestait certaines résistances aux désirs de l'Eglise de favoriser le syndicalisme chrétien, il l'appuie aujourd'hui de toutes ses forces, car il a reçu tous les apaisements nécessaires et car la lutte de classes grandissante l'oblige d'utiliser largement cet instrument politique.

Ce syndicalisme que ses dirigeants « civils » surnomment « libre » est en réalité inféodé complètement à l'Eglise et par conséquent à la bourgeoisie dominante.

Les questions qui s'y rattachent, écrit Pie X dans « Singulari quadam » ne peuvent être résolues en dehors de l'autorité de l'Eglise.

Le théoricien du syndicalisme chrétien Georges Guitton, dans son livre « *Pour collaborer* », commente de cette façon les décisions de la Congrégation du Concile :

La Congrégation ne se contente plus de dire ici comme précédemment : « l'Eglise estime » ou l'Eglise « exhorte » Elle déclare : « L'Eglise veut »
C'est un impératif catégorique et répété trois fois.

Cette soumission totale à l'Eglise donne entière confiance au patronat.

C'est pourquoi une association patronale du Nord a inscrit dans ses statuts l'article suggestif suivant : *L'Association sait... l'avantage que le syndicat chrétien ouvrier lui offre. Elle est donc prête comme l'Eglise l'y sollicite, à collaborer avec les syndicats chrétiens ouvriers.*

Déjà Millerand, alors président du Conseil, avait déclaré au Président de la Confédération des Travailleurs chrétiens : *Vos syndicats ont été et seront de plus en plus un point de cristallisation pour les travailleurs épris d'ordre et de paix sociale.*

Ainsi inféodé à l'Eglise, laquelle est au service du capitalisme, le syndicalisme chrétien est une arme dangereuse entre les mains du patronat contre le prolétariat.

Beaucoup de syndiqués chrétiens ne connaissent rien aux bases fondamentales de leur organisation syndicale.

Ils ont été conquis à ce syndicat parce que la collaboration des classes tant vantée depuis 15 ans a fait une faillite lamentable devant la crise et n'a pas été capable de leur apporter la moindre solution.

Et aussi parce que les organisations chrétiennes appuyées financièrement par l'Eglise et par le patronat, pratiquent une politique de mutualité qui, dans certains cas passagers, revêt plutôt le caractère de « corruption » que de solidarité.

Il faut faire le barrage au syndicalisme chrétien. C'est une chose facilement réalisable, si nous savons lui opposer l'action revendicative intelligente et conséquente.

Déjà, en de nombreuses circonstances, les travailleurs chrétiens ont réalisé l'Unité d'action avec les unitaires et les confédérés dans la lutte contre le patronat.

Dans la mesure où nous saurons entraîner ces travailleurs chrétiens dans la lutte à nos côtés, nous pourrons mieux les aider à comprendre le danger du syndicalisme chrétien.

Le développement du mouvement fasciste en France nous fait un devoir d'y apporter une grande attention (car le syndicalisme chrétien contribua beaucoup en Pologne, en Allemagne et en Autriche à la victoire du fascisme).

Certes, les dirigeants déclarent s'opposer irréductiblement au fascisme sous le prétexte qu'ils sont « contre toutes les dictatures ».

En réalité, leur rôle consiste à arrêter l'avance du prolétariat en lutte pour la conquête du pouvoir et par cela même à faciliter la dictature de la bourgeoisie.

Il en fut ainsi en Allemagne. Il en fut de même avec Dollfuss en Autriche.

Les organes du syndicalisme chrétien dans le Nord, en Belgique, etc., etc., se sont évertués de faire accroire que les dirigeants chrétiens n'avaient pas facilité et appuyé Dollfuss dans son coup d'Etat fasciste.

Hélas ! la triste réalité a démontré depuis que nos affirmations sont exactes. C'est ainsi qu'après son arrivée au pouvoir, Dollfuss a dissout les syndicats ouvriers révolutionnaires et nommé un Conseil national avec, à sa tête, le leader des syndicats chrétiens, Stand.

Depuis, de nouveaux faits sont venus confirmer nos appréciations.

Qu'après cela le *Nord Social* feigne de s'indigner en mettant au défi qui que ce soit de trouver dans « Quadragesimo Anno » le moindre argument en faveur d'un régime autoritaire au sens où le mot a une vague saveur dictatoriale, cela ne trompera personne.

D'autant plus que, suivant le *Petit Echo* d'août-septembre de cette année, le Pape aurait déclaré à un éminent prélat français : « *J'ai pleine confiance dans la France. Le 6 février, elle a repris conscience d'elle-même !* »

C'est pourquoi le syndicalisme chrétien constitue un grand danger pour le prolétariat en lutte contre la dictature fasciste. La tâche des unitaires doit être d'en arrêter l'ascension et de ramener à nous les nombreux ouvriers qui se sont sincèrement laissés duper par la méthode des jésuites.

C'est dans l'unité d'action que nous pourrons le mieux ramener à nous les ouvriers chrétiens.

Les travailleurs cherchent une solution à leur misère qui s'avère plus décisive. L'Eglise leur offre la « charité chrétienne » et quelques secours immédiats intelligemment distribués grâce aux bons secours du patronat.

Nous, nous leur offrons, au contraire, la lutte commune dans l'unité d'action et l'unité syndicale.

C'est dans cette voie que nous devons résolument nous engager pour donner confiance au prolétariat et le rassembler à nos côtés pour la bataille décisive.